



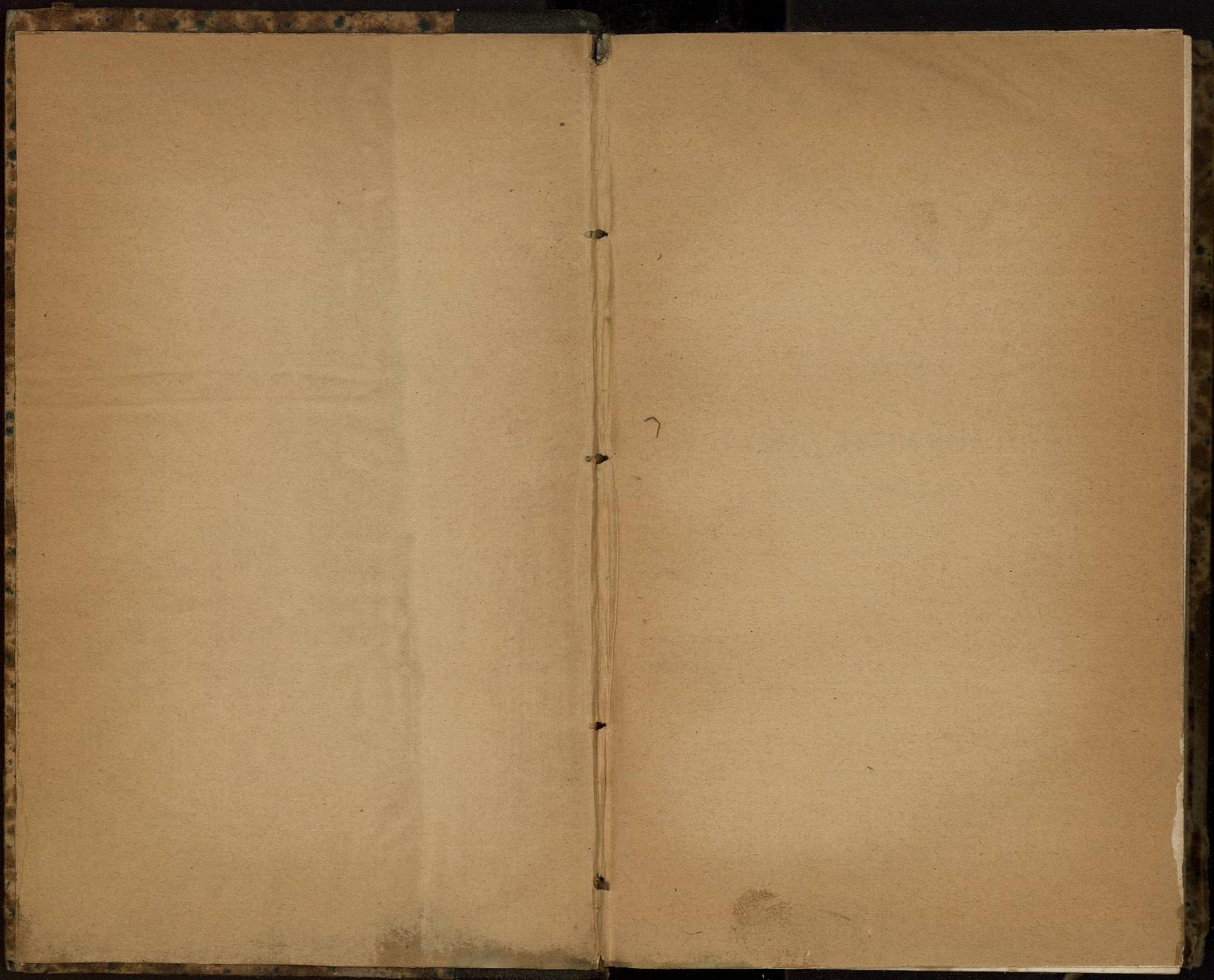
L'ÉLÉMENTAIRE  
NOTES  
DE

F. CALMEIL  
—  
MALADIES  
INFLAMMATOIRES  
DU CERVEAU



1

RC270  
C33  
v.1





SECRETARIA

7

TRAITE  
DES  
MALADIES INFLAMMATOIRES  
DU CERVEAU

I

OUVRAGES DE M. LE DOCTEUR CALMEIL

CHEZ LES MÊMES LIBRAIRES.

**DE LA PARALYSIE CONSIDÉRÉE CHEZ LES ALIÉNÉS.** — Recherches faites dans le service et sous les yeux de MM. Royer-Collard et Esquirol. Paris, 1826, in-8. 6 fr. 50

**DE LA FOLIE CONSIDÉRÉE SOUS LE POINT DE VUE PATHOLOGIQUE, PHILOSOPHIQUE, HISTORIQUE ET JUDICIAIRE,** depuis la renaissance des sciences en Europe jusqu'au dix-neuvième siècle; description des grandes épidémies de délire simple ou compliqué qui ont atteint les populations d'autrefois, et régné dans les monastères. Exposé des condamnations auxquelles la folie méconnue a souvent donné lieu. Paris, 1845, 2 vol. in-8. . . . . 14 fr.

PARIS. — IMP. SIMON RAÇON ET COMP., RUE D'ERFURTH, 1

*RC270  
C33*

*090*

TRAITÉ  
DES  
**MALADIES INFLAMMATOIRES**  
**DU CERVEAU**

OU  
HISTOIRE ANATOMO-PATHOLOGIQUE

DES CONGESTIONS ENCÉPHALIQUES, DU DÉLIRE AIGU,  
DE LA PARALYSIE GÉNÉRALE OU PÉRIENCÉPHALITE CHRONIQUE DIFFUSE A L'ÉTAT SIMPLE OU COMPLIQUÉ,  
DU RAMOLLISSEMENT CÉRÉBRAL LOCAL AIGU ET CHRONIQUE,  
DE L'HÉMORRHAGIE CÉRÉBRALE LOCALISÉE RÉCENTE OU NON RÉCENTE

PAR

**LE DR L. F. CALMEIL**

Médecin en chef de la Maison impériale de Charenton, Officier de l'Ordre impérial de la Légion d'Honneur

*Nota ab ipso  
Dr Entomocladet*

TOME PREMIER

PARIS

J. B. BAILLIÈRE ET FILS

LIBRAIRES DE L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DE MÉDECINE  
Rue Hautefeuille, 19

LONDRES

Hippolyte Baillière, 219, Regent-Street

NEW-YORK

Ch. et Hipp. Baillière frères, 440, Broadway

MADRID, C. BAILLY-BAILLIÈRE, CALLE DEL PRINCIPE, 11

1859

Droit de traduction réservé.

## AVERTISSEMENT

Cet ouvrage, dont je ne dois plus songer à différer la publication, m'a coûté des études longues et patientes. Pour en asseoir les bases, en établir les assertions, j'ai dû me résigner, à partir du jour où j'ai été attaché au service médical de Charenton, c'est-à-dire depuis plus de trente ans, à rechercher et à recueillir des faits sans nombre; à les suivre pendant des périodes de temps quelquefois considérables; à les rapprocher, à les comparer souvent, pour en saisir l'interprétation, et pour la faire ensuite goûter aux autres. J'ai dû me décider, en outre, soit à ouvrir moi-même, soit à faire ouvrir sous mes yeux une multitude de cadavres, à exécuter des dissections journalières, des préparations microscopiques délicates: toutefois je ne croirais point avoir sujet de regretter les instants que j'ai employés à ce constant labeur, s'il m'avait seulement mis à même de constater et de consacrer un certain nombre de vérités utiles à la pathologie humaine.

Je tiens à signaler une fois de plus quelques-unes des causes qui me semblent devoir encourir le reproche de contribuer à retarder encore les progrès de la pathologie nerveuse.

Cette croyance, devenue comme traditionnelle, que toute la classe des *phrénopathies*, que beaucoup de perturbations fonctionnelles qui se manifestent surtout extérieurement par du délire, ne peuvent avoir aucune représentation matérielle au sein des appareils organiques, me paraît d'abord exercer une influence des plus préjudiciables sur l'étude des maladies cérébrales. Je crois sincèrement qu'on ne parviendra, au contraire, à jeter une clarté un peu nette sur la classe des affections intellectuelles qu'après qu'on aura continué à scruter longtemps, et d'une manière convenable, les centres nerveux de ceux qui auront succombé à des affections délirantes, et qu'après qu'on aura réussi à asseoir la thérapeutique de ces maladies sur des connaissances anatomiques de quelque solidité.

Cette autre tradition, également très-répandue, que presque toutes les affections qu'on qualifie de *névroses* ne comportent presque jamais

aucun diagnostic anatomique; que nos principales notions sur elles se doivent borner à peu près à la peinture des phénomènes fonctionnels auxquels elles ont coutume de donner lieu, entraîne aussi des conséquences regrettables pour l'avancement de la pathologie de l'appareil nerveux. Non-seulement elle favorise l'esprit de paresse, toujours disposé à reculer devant la moindre entreprise de travail; mais elle arrête encore l'élan des hommes studieux, auxquels elle finit par persuader, à tort, que l'anatomic a dit son dernier mot sur une foule de questions délicates qu'elle n'a seulement pas entrepris jusqu'ici de résoudre sérieusement: on ne saurait donc avoir trop de hâte de flétrir cette seconde manière de voir comme la première opinion.

La nécessité où l'on s'est très-souvent trouvé, lorsqu'on a voulu dénommer les maladies de l'appareil nerveux, de leur imposer des noms empruntés à quelque phénomène prédominant, ou à un groupe de symptômes qu'on jugeait fort important, a retardé également la marche de la pathologie cérébrale. En procédant de la sorte, en consacrant des désignations telles que celles de fièvres cérébrales, de délire aigu, de manie frénétique, de paralysie musculaire, d'attaques convulsives, d'apoplexie, de contracture, d'hémiplégie, et d'une foule d'autres analogues, on a fini par multiplier, sous des titres différents, la peinture d'une seule et même maladie; et lorsque ensuite les pathologistes ont cherché à s'orienter, à se reconnaître dans un pareil dédale, ils ont presque toujours cessé de s'entendre faute de pouvoir se placer tous au même point de vue.

Les dénominations qui se fondent sur des caractères anatomiques ne sont pas toujours aussi complètement favorables aux intérêts de la pathologie nerveuse qu'on pourrait être tenté de le supposer au premier aperçu. Il est certain que les expressions d'hydrocéphalie, d'atrophie, d'induration du cerveau; que celles de congestion, de ramollissement, d'hémorragie encéphalique, nous laissent, ainsi que plusieurs autres, dans un doute complet sur la nature présumée ou probable de ces différentes lésions matérielles. On ne peut donc que se ranger à la manière de voir de M. Bouillaud, lorsqu'il fait observer à Lallemand qu'il aurait pu choisir un terme plus convenable que celui de ramollissement cérébral pour désigner l'encéphalite locale. Mais tant que la nature d'une maladie n'est pas suffisamment démontrée, on est presque excusable de ne la point désigner par un nom significatif.

Les dénominations que j'ai cru devoir adopter de préférence pour désigner les types morbides qui ont surtout captivé mon intérêt et mon attention sont empruntées à la nature et au siège principal de ces mêmes affections pathologiques.

J'ai pensé qu'il devait y avoir une certaine analogie de nature entre les perturbations fonctionnelles que j'avais à analyser, chaque fois que j'étais à même de les voir surgir, et éclater toutes sous l'influence d'un même système de causes; et lorsqu'il m'a paru démontré qu'elles étaient toutes représentées, en outre, au sein des tissus compromis: ou par des éléments semblables, ou par des éléments de signification équivalente.

J'ai admis que les maladies dont je me proposais de faire la peinture devaient prendre rang dans le cadre des phlegmasies: 1° parce que les causes qui ont coutume d'en provoquer le développement sont généralement reconnues pour irritantes, comme propres à agir sur la névrosité des capillaires sanguins, et à élever leur activité à un degré extra-fonctionnel; 2° parce que l'expérience m'a démontré que ces diverses affections avaient également toutes pour représentations anatomiques, suivant leurs phases, ou l'ampliation des capillaires, ou des extravasations plastiques, ou des collections de produits granuleux, tels que des globules de pus, des globules pyoïdes, des granules moléculaires, des cellules agminées, et quelquefois la réunion de tous ces états, de tous ces produits extra-normaux. Ces explications me paraissent suffisantes pour bien marquer le point d'où je suis parti, et pour me faire bien comprendre de mes lecteurs.

Une réunion de circonstances que le temps ne pouvait manquer de faire éclore a tourné au profit de mes vues de travail.

L'optique, après de longs tâtonnements, a réussi à imprimer à l'éclairage des instruments grossissants, à la taille, à l'agencement de leurs lentilles, un degré de perfectionnement remarquable: je n'ai donc pas été forcé, comme la plupart de ceux qui m'ont devancé dans la voie des dissections, de m'en rapporter au seul témoignage de mes yeux pour décider des questions de fine structure; pour admettre ou rejeter la présence de certains éléments morbides au milieu des foyers inflammatoires.

Des anatomistes privilégiés par la supériorité du talent comme par l'adresse de la main, ayant découvert des procédés sûrs pour explorer soit les fibres primitives, soit les éléments corpusculaires, soit les

capillaires qui concourent par leur réunion à constituer la masse encéphalique, je n'ai eu qu'à suivre leurs traces, même de loin, pour me faire des idées exactes sur les conditions normales des centres nerveux intra-crâniens.

Il s'est trouvé, d'un autre côté, que des anatomo-pathologistes habiles autant que persévérants dans leurs recherches se sont appliqués de notre temps à explorer toutes les régions de l'économie malade; à décrire l'aspect des capillaires enflammés, l'aspect des extravasations plastiques, les caractères des granules moléculaires, la physionomie des grandes cellules granulées, celle des globules du pus, des globules pyoïdes, des cellules fibro-plastiques, du tissu cellulaire adventif, et de beaucoup d'autres produits secondaires: il m'a suffi de le vouloir pour faire une application utile de toutes ces précieuses conquêtes à l'étude des encéphalites.

J'espère que personne plus n'osera se permettre de méconnaître à l'avenir les obligations qu'imposent aux pathologistes toutes les découvertes dont il vient d'être parlé; qu'on ne se contentera plus de considérations empruntées à la couleur, à l'aspect de la substance cérébrale, pour décider si elle est ou non farcie de pus, si elle est ramollie par le fait de la chaleur ou par le fait de l'inflammation; j'espère qu'on ne prendra plus, comme on le fait encore trop souvent aujourd'hui, d'énormes productions lamelleuses accidentelles pour le canevas cellulaire, pour la trame même des hémisphères cérébraux; enfin qu'on ne répétera plus, comme on était fondé à le faire autrefois, que les altérations de l'encéphale ressemblent à des hiéroglyphes qu'on n'est jamais certain de pouvoir bien déchiffrer.

Je ne terminerai pas cet avertissement sans réclamer l'indulgence d'une foule d'écrivains éminents, de maîtres originaux dont les travaux m'ont été souvent d'un grand secours, sans qu'il m'ait toujours été possible de citer leurs noms, de signaler les sources où j'avais puisé mes connaissances: je compte d'autant plus sur cette indulgence, que cet écrit ne représente point un travail de pure érudition, que je n'élève aucune prétention à l'originalité scientifique, et que je serai toujours le premier à proclamer les titres aux découvertes que les autres seraient fondés à revendiquer.

10 Juillet 1859.

CALMEIL.

## TRAITÉ

DES

# MALADIES INFLAMMATOIRES DU CERVEAU

## CHAPITRE PREMIER

DES ATTAQUES DE CONGESTION ENCÉPHALIQUE BRUSQUES A DURÉE TEMPORAIRE  
OU DES FLUXIONS ENCÉPHALIQUES BRUSQUES DE NATURE INFLAMMATOIRE.

### ARTICLE PREMIER

Aperçu général sur les attaques de congestion encéphalique  
à durée temporaire.

Les états pathologiques auxquels nous nous proposons de consacrer ce paragraphe ont leur siège principal dans les cavités intra-crâniennes. Ils sont constitués par une accumulation insolite et souvent considérable de sang dans les capillaires qui se trouvent répartis en grand nombre, soit dans les enveloppes membraneuses qui circonscrivent la périphérie des centres nerveux intra-crâniens, soit dans l'épaisseur même des différentes couches de substance nerveuse qui constituent par leur ensemble toute la masse encéphalique: ils sont représentés en outre par des modifications, par des lésions d'une nature spéciale qui échappent à l'investigation de nos sens et dont le raisonnement nous conduit néanmoins à fixer le siège au sein même des éléments dont le rôle consiste à

CALMEIL, I.

1